وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

BADJIMOKHTAR-ANNABAUNIVERSITY UNIVERSITE BADJI MOKHTAR ANNABA



جامعة باجي مختار - عنابة

Année : 2017

Faculté: Sciences de l'Ingéniorat Département: Electronique DWDM MEMOIRE Présenté en vue de l'obtention du diplôme de : MASTER Intitulé :

ETUDE ET SIMULATION D'UN SYSTEME DE TELECOMMUNICATION U-DWDM A 32 CANAUX EMIS PAR CONTINUUM A SIMILARITON OPTIQUE

Domaine : Sciences et Technologie Filière : ELECTRONIQUE Spécialité: Télécommunication Avancées

Par :

SAOUCHI MOHAMED OKBA

DEVANT Le JURY

Président :BOUGHAZI MOHAMEDProfesseur U.B.M AnnabaEncadreur :

TOUMI SALAH

ProfesseurU.B.M Annaba

Examinateur:HAFS TOUFIK

Assistant

U.B.M Annaba

Dédicace

Je dédie ce modeste travail.....

A mon père

A toute ma grande famille

A tous mes frères

A tous mes amies

A tous mes proches

A tous ceux qui m'ont aidé de loin ou de prés durant les moments difficiles

Remerciements:

Je veux tout d'abord remercier Allah de nous avoir donné force, santé, courage et volonté pour accomplir ce travail.

Je profite de cette occasion pour remercier tous ceux qui m'ont aidé à réaliser ce projet dans les meilleures conditions.

Je tiens à exprimer mes vifs remerciements en premier lieu à mon encadreur, Monsieur Toumi Salah pour m'avoir apporté son aide et ses conseils judicieux.

Je remercie aussi tous les professeurs qui m'ont apporté leurs connaissances tout au long de l'année

Enfin, je tiens à exprimer ma gratitude aux membres de jury qui ont accepté de juger ce travail. Resumé.

Pour remplacer les diodes laser utilisées fréquemment dans le système WDM limité en portée maximale à 120 km de longueur de fibre optique transportant 32 canaux à 10 Gb/s, dans ce mémoire, on étudie et simule un système de télécommunication U-DWDM à 32 canaux émis par un continuum à similariton optique. Pour cela, la combinaison des paramètres de chirp positif initial de l'impulsion picoseconde se propageant dans une fibre optique à haute non linéarité et à faible dispersion normale génère une source continuum à équi-amplitude spectrale. Cette source de continuum est définie sur la bande C de la fenêtre de Télécommunication optique .Après le découpage spectral par un démultiplexeur optique, le continuum obtenu permet de générer 32 canaux espacés de 0.2 nm et tous centrés sur 1550 nm. Chaque canal étant un train d'impulsions gaussiennes ayant le même fréquence de répétition que le Source initiale et est apte à être modulé avec une fréquence de modulation égale à 10 GHz pour atteindre un débit de transfert de données de 10 Gb / s. Le format de modulation RZ-OOK a été utilisé pour le codage des canaux. Dans ce contexte, la capacité de transfert des données de la chaîne de transmission du système de Télécommunication U-DWDM est de 320 Gb/s. Pour une portée de 5000 km de longueur de fibre optique un coefficient de qualité égale à 14 est obtenu.

Summary.

To replace the frequently used laser diodes in the limited range WDM system to 120 km fiber optic length carrying 32 channels at 10 Gb / s, in this memory, a 32-channel U-DWDM telecommunications system is being studied and simulated Emitted by an optical similarity continuum. For this purpose, the combination of the initial positive chirp parameters of the picosecond pulse propagating in a high-non-linearity and low-dispersion normal optical fiber generates a continuum source with spectral equi-amplitude. This continuum source is defined on the band C of the optical telecommunication window. After the spectral division by an optical demultiplexer, the resulting continuum makes it possible to generate 32 channels spaced 0.2 nm apart and all centered on 1550 nm. Each channel is a train of Gaussian pulses having the same repetition frequency as the original source and is capable of being modulated with a modulation format was used for channel coding. In this context, the transmission capacity of the transmission chain of the U-DWDM telecommunication system is 320 Gb / s. For a range of 5000 km of fiber optic length a quality coefficient of 14 is obtained.

10 إلى قناة 32 يحمل الضوئية الألياف طول كم 120 مدى أقصى محدود WDM نظام في استخداما الليزر الثنائيات لاستبدال البصرية متصلة سلسلة من المنبعثة قناة U-DWDM 32 الاتصالات نظام ويحاكي ودراسة المواصفات، هذه في ثانية، / جيجابت والألياف الخطي غير ارتفاع في ثانية بيكو نبض التكاثر من الأولية الإيجابية غرد المعلمات بين الجمع فإن لهذا، . similariton نافذة الفرقة-C على متصلة المصدر هذا ويعرف السعة متساوية طيفيا متصلة مصدر يولد الطبيعي التشتت المنخفضة البصرية ناتومتر، 0.2 متباعدة قنوات 32 توليد إلى أدى مما التواصل بصري، demultiplexer على قطع طيفية بعد اللاتصالات البصرية لتكون وتكييفها أولي كمصدر تكرار التردد نفس مع جاوس البقول من القطار كونها قناة كل النومتر 1550 على تركزت وجميع لتكون وتكييفها أولي كمصدر تكرار التردد نفس مع جاوس البقول من القطار كونها قناة كل النومتر 1550 على تركزت وجميع RZ-OOK تعديل شكل استخدام تم .ثانية / جيجابت 10 البيانات نقل معدل لتحقيق غيغاهرتز 10 يساوي التردد تضمين مع التضمين عدى RZ-OOK على الترميز لتوجيه . عليها الحصول تم 14 يساوي الجودة معامل الألياف طول بصري من 2006 من لمجموعة .ثانية من الترميز لتوجيه . عليها الحصول تم 14 يساوي الجودة معامل الألياف طول بصري من كم 5000 من لمجموعة .ثانية / جيجابت . عليها الحصول تم 14 يساوي الجودة معامل الألياف طول بصري من كم 5000 من لمجموعة .ثانية / جيجابت

موجز.

Table de matieres :

Introduction1
Chapitre1 : Généralités sur les systèmes de transmission par fibre optique
1.Introduction2
2. Les techniques de transmission à très haut débit2
2.2 Description de la liaison optique4
 2.3. Émetteur optique
2.6.1. Modulation directe9
 2.6.2. Modulation externe
modulation
optique
transmission (La fibre optique monomode
conventionnel)14
6. Les fibres optiques
microstructures247. Critères
d'évaluation d'une transmission26
8. Conclusion29
CHAPITRE II : Génération de sources multi-longueurs d'ondes par Similaritons optiques
I.INTRODUCTION
2. Sources multi-longueurs d'ondes30
3. SIMILARITON OPTIQUE

4. GENERATION DES SOURCES MULTILONGUEUR D'ONDE PAR LES SIMILARITONS	33
5.CONCLUSION	34
CHAPITRE III : SIMULATION D'UN SYSTEME DETELECOMMUNICATION	
A 32 CANAUX	
I.Introduction	35
 Le modèle numérique de la propagation des impulsions dans la fibre optique 	35
3. système U-DWDM (ultra-dense à multiplexage en longueurs d'onde) à diodes laser	32 36
 4 .Continuum appliqué à l'U-DWDM 4.1 Génération de continuum par la formation de similaritons dans la PCF 	39 40
4.2 Génération de source multi-longueurs d'ondes	42
5. SIMULATION DE LA CHAÎNE DE TRANSMISSION DWDM	43
5.1 Influence de la distance de propagation sur le coefficient de qualité Q	46
6.CONCLUSION	46
-Conclusion générale	48
-Références bibliographiques	50

Liste des figures :

Figure 1.1 : système d'émission optique et de réception de la techniquewdm4
Figure1.2: absorption(a), émission spontanée(b) et émission stimulée(c)6
Figure1.3 : condition de gain(a), condition de phase(b), spectred'un laser Fabry -pérot(c)
Figure 1.4 : Schéma et principe de la modulation directe10
Figure 1.5: Principe de la modulation externe11
Figure 1.6: Schéma de principe d'un modulateur Mach-Zinder (à gauche) et sa fonction de transfert en intensité et en phase (à droite) en configuration « push-pull »
Figure 1.7: Format NRZ (a) et RZ (b)13 Figure 1.8: Structure d'une fibre optique15
Figure 1.9: Pertes linéiques (dB/Km) en fonction de la longueur d'onde
pour une fibre standard (SMF) [24]16
Figure 1.10: Impact de la dispersion chromatique sur un signal optique :
(a) représentation spectral ; (b) représentation temporelle17
Figure 1.11 :Courbe de dispersion de la fibre SMF18
Figure 1.12:La compensation de la dispersion chromatique par une DCF19
Figure1.13: Effet de la PMD sur les impulsions courtes
Figure1.14: Dépendance temporelle de l'intensité et la variation de la fréquenceinstantanée associée21

Figure1.15: Génération de nouvelles longueurs d'ondes par mélange
à quatre ondes22
Figure1.16: Structure des fibres à cristaux photoniques24
Figure1.17: Section transverse de la structure hexa (a) et le profil d'indice transverse (b)25
Figure1.18:Paramètres fondamentaux d'un diagramme de l'œil d'un signal au format RZ27
Figure1.19: Relation entre taux d'erreur binaire et facteur Q29
Figure2.1: schéma de fonctionnement du super continuum pour générer un peigne de longueurs d'ondes31
Figure2.2: Evolution similaritan [] temporelle dusimilariton
Figur2.3: Spectre du similaritan (bleu), spectre d'entrée (vert)[]
Figure2.4: découpage du spectre du similariton (bleu), spectre d'entrée (vert)
Figure3.1: Copie d'écran du logiciel de Simulation OptiSystem
Figure 3.2: montage simulé du système U-DWDM37
Figure3.3: diagramme de l'œil :a) canal 1 à 120 km de distance, Q=2.39,TEB=0.006
b) canal 2 à 120 km de distance,
Q=2.82,TEB=0.002
Figure 3.4: (a) signal temporel émis au canal 1 à 10 Gb/s
(b) signal temporel à la réception du canal 1 à 120 km de distance,39
La Figure 3.5 : représente le montage simulé sous OptiSystem pour la génération du continuum40
Figure 3.6 : train d'impulsions simularitons simulé41

Figure3.7 : spectre de l'impulsion simulariton obtenue à la sortie de la fibre PCF 41
Figure 3.8:Génération de source multi-longueur d'onde et découpage spectrale du continuum par un démultiplexeur optique,
Figure3.9 : Chaîne de transmission DWDM simulée44
Figure 3.10 : représente le signal à l'entrée du canal 1644
Figure 3.11: représente le signal à la sortie du canal 16
Figure 3.12 : diagramme de l'œil pour le canal 16, Q=9.44,
TEB=1.75x10-2145
Figure 3.13 : courbe de variation du coefficient de qualité Q en fonction de la distance de propagation représente46

INTRODUCTION GENERALE

Le premier chapitre est consacré aux généralités sur les systèmes de transmission par fibre optique. Au début, on décrit brièvement les techniques de multiplexage actuellement utilisées pour augmenter la capacité totale d'information transmise dans la fibre optique ;puis on présentée les principaux composants optiques et optoélectroniques constituant la liaison optique et on décrit un nouveau type de fibre optique qui est la fibre à cristaux photoniques.. Les critères qualité pour évaluer les performances d'une transmission sont également présentés.

Le deuxième chapitre décrit le principe d'un nouveau type d'impulsion appelé similariton dont la largeur spectrale permettant d'engendrer des longueurs d'ondes multiples

Dans le troisième chapitre on traite la simulation d'un système de télécommunication U-DWDM à 32 canaux où on remplace les diodes laser utilisées classiquement dans un système U-DWDM par de multiples longueurs d'ondes obtenus par multiplexage d'un continuum à similariton



Chapitre I

Généralités sur les systèmes de transmission par fibre optique.

Ce chapitre est consacréaux généralités sur les systèmes de transmission par fibre optique afin de faciliter la lecture des travaux de thèse présentés dans les autres chapitres. Une première partie on décrit brièvement les techniques de multiplexage actuellement utilisées pour augmenter la capacité totale d'information transmise dans la fibre optique. Dans une deuxième partiesera présentéeles principaux composants optiques etoptoélectroniques constituant la liaison optiqueet ondécrit un nouveau type de fibre optique qui est la fibre à cristaux photoniques..Les critères pour évaluer laqualité d'une transmission sont également présentés.

1.Introduction

Les systèmes de transmissionpar fibres optiques peuvent être trouvés dans tous les niveaux du réseau: réseau de cœur, Wide Area Network (WAN), Metro Area Network (MAN), réseau local (LAN) et le réseau d'accès.Les liens de fibre longue courrier. (milliers de kilomètres) tels que les câbles sous-marins constituent l'épine dorsale ou le noyau d'un réseau de télécommunication. Un WAN est généralement constitué de liaisons de communication couvrant une vaste région, comme un pays. Un MAN est optimisée pour une zone géographique allant de plusieurs blocs de bâtiments à des villes entières. Un réseau local est un réseau couvrant une zone plus petite, comme un campus ou un bâtiment. Leurs architectures sont cependant basées sur lemodèle, de la liaison dite « multipoints à multipoints »ou encore «point à point »

2. Les techniques de transmission à très haut débit

La bande passante des fibres optiques permet théoriquement l'établissement de systèmes de transmission à des débits très élevés. Cependant, le traitement électronique des



données, àl'émission et à la réception, impose des limitations en termes de débit, dues aux composantsélectroniques dont la bande passante reste bien en deçà de celle accessible par l'optique.

L'augmentation du nombre d'utilisateurs et de la quantité d'informations échangées dans les réseaux de communication a poussé au développement de solutions pour augmenter lacapacité des réseaux, et profiter de l'avantage en bande passante qu'offre la fibre optique. Des techniques de multiplexage ont ainsi été développées, chacune permettant detransmettre N signaux de débit D sur le même canal, ce qui équivaut à la transmission d'unsignal global de débit $N \times D$.Ces techniques de multiplexage doivent néanmoins respecter la condition nécessaire depouvoir restituer les données propres à chaque utilisateur après leur transmission sans créerd'interférences entre les données des différents utilisateurs. Dans ce qui suit, nous présentons la technique principale de multiplexage optique utilisé.

2.1 La technique WDM : Wavelength Division Multiple multiplexing

Développés dans les années 1980, les systèmes de multiplexage en longueurs d'onde, WDM constituent en optique, l'équivalent des systèmes de multiplexage par répartition defréquence ou FMA dans le domaine des radiofréquences.

Dans cette technique WDM, le multiplexage se fait en longueurs d'ondes, chaqueutilisateur émet sur une longueur d'onde différente. La technique WDM permet l'utilisationoptimale de la bande passante optique (~25 THz).

A chaque utilisateur, une longueur d'onde spécifique, qui distingue les données leconcernant est attribuée. La figure I.1 présente le système d'émission - réception de latechnique WDM.

Les données émises par les sources optiques sont appliquées à l'entrée de modulateursoptiques émettant à des longueurs d'ondes différentes. Les signaux en sortie des modulateurssont multiplexés et transmis simultanément sur la même fibre optique comme illustréfigure I.2. Le débit total de la fibre optique est la somme des débits de tous les utilisateurs.

A la réception, le signal optique reçu est démultiplexé puis appliqué à l'entrée d'un filtreoptique qui permet d'extraire le signal à la longueur d'onde correspondant au destinataire.La conversion optique-électrique est assurée par une photodiode.





Figure 1.1 : Système d'émission optique et de réception de la technique WDM1

Beaucoup de techniques d'extraction de longueur d'onde ont été développées dans ce sens. Nous citons principalement, les réseaux de coupleur 3 dB associés à des filtres Fabry-Perrot [1], les réseaux de Bragg sur fibres [2].

L'union international de Télécommunications, ITU-T G 692 (Interfaces optiques pour systèmes multi-canaux avec amplificateurs optiques) [3] a défini une grille pour les longueursd'ondes utilisées dans la fenêtre allant de 1530 nm à 1565 nm(appelée bande C).Dans cette fenêtre, les systèmes comportent aujourd'hui 8, 16, 32, 80 voire 150 canauxoptiques, ce qui permet d'atteindre un débit respectivement de 20, 40, 80, 200 voire 400 Gb/sen prenant un débit nominal de 2.5 Gb/s avec des espacements respectifs entre canaux de 3,2 ;1,6 ; 0,8 ; 0,4 voire 0,25 nm.

La technologie WDM est dite dense (DWDM pour Dense WDM) lorsque l'espacement utilisé est égal ou inférieur à 100 GHz. On parle des systèmes U-DWDM (Ultra - Dense Wavelength Division Multiplexing) lorsque l'espacement utilisé est à 50 GHz (0,4 nm) et à 25 GHz (0,2 nm).

2.2Description de la liaison optique

Le principe d'une liaison repose sur le principe de faire circuler une information entreun émetteur et un récepteur en réduisant au maximum les risques de déformation du signalréceptionné, afin d'assurer le bon transfert de l'information.La Figure I.1 montre le schéma de principe d'une liaison par fibresoptiques, ou système de transmission optique« point à point ». Tous les systèmes se composent d'un blocémetteur, d'une série de tronçons de fibres optiques séparés par des régénérateurs, etd'un bloc récepteur [4]. Le rôle d'un tel système est tout d'abord, au niveau de l'émetteur, d'émettre un signal optique et de



le moduler en fonction des données binaires etdu format choisi. Ensuite, il a bien sûr pour autre objectif de faire propager ce signaloptique sur une distance donnée, par le biais d'une ligne optique formée de fibresoptiques et des régénérateurs, de telle sorte que le signal soit le moins affecté possible parles différents effets de propagation auxquels il est confronté. Enfin, au niveau durécepteur, ce signal optique est détecté après la transmission pour être reconverti ensignal binaire électrique.

2.3. Émetteur optique

Dans un système de transmission optique, un émetteur a deux fonctions primordiales : la génération d'un signal optique et la modulation de ce signal par l'information à émettre.

Dans la plupart des systèmes, l'émetteur est tout d'abord constituéd'un laser (généralement une diode laser) émettant en continu à une certaine longueurd'onde et à une certaine puissance. La puissance d'un signal lumineux s'exprime en mW,mais dans l'usage elle sera la plupart du temps exprimée en décibels-milliwatts (dBm),échelle en décibels dotée d'une référence absolue à 1 mW.

$$P_{dBm} = 10.\log_{10}\left(\frac{P_{mW}}{1mW}\right) \tag{I.1}$$

2.4.Le laser(Light Amplification by Stimulated Emission of Radiation).

Depuis le début des télécommunications par fibre optique, le choix des sources optiquess'est porté sur les lasers à semi-conducteur (Fabry-Pérot),grâce à leurs petites dimensions, à la facilité de moduler directement la lumière émise enagissant directement sur le courant, à leur spectre optique relativement étroit et à leur faible consommation énergétique.Un laser est un dispositif qui émet de la lumière grâce au phénomène d'émission stimulée.Dans un semi-conducteur, un électron peut passer d'un état à un autre de trois manièresdifférentes [5]:

• L'absorption (Figure I.2.a): en absorbant un photon, l'électron peut être amenédans un état plus énergétique. Il passe de l'état lié (électron et trou combinés) à l'étationisé (électron dans la bande de conduction et trou dans la bande de valence).

• L'émission spontanée (Figure I.2.b): de sa propre initiative, l'électron peut tomber dans un état moins énergétique non occupé (il passe d'un état ionisé à un état lié), en émettant un photon spontané.

• L'émission stimulée (Figure I.2.c): stimulé par un photon, l'électron peut retomberdans l'état le moins énergétique (état lié) en émettant un photon stimulé dont lerayonnement correspond à la même longueur d'onde, la même phase, le même étatde polarisation et la même directivité que le photon incident. L'émission stimuléeintroduit la



notion de gain ou d'amplification du rayonnement incident puisque, àpartir d'un photon, on en obtient deux.



Figure1.2: Absorption(a), émission spontanée(b) et émission stimulée(c).

Pour obtenir l'effet laser et donc rendre l'émission stimulée prépondérante, deux conditionsdoivent être réalisées :

• Il faut qu'il y ait suffisamment d'électrons dans l'état d'énergie supérieure. Lorsquececi a lieu, on obtient une inversion de population. Dans un semi-conducteur, cetteinversion est réalisée par l'opération de pompage électrique qui consiste à fournir del'énergie aux électrons afin qu'ils passent dans la bande de conduction : c'est ce qu'on appelle une inversion de population.

• Il faut favoriser l'émission stimulée : Il faut qu'il y ait suffisamment de photons excitateurs. Pour cela, on oblige l'énergielumineuse à s'accumuler dans un volume limité telle qu'une cavité résonante de typeFabry-Perot par exemple .

Un laser peut donc être vu comme un oscillateur. Tout oscillateur peut être présenté selon la sémantique propre à l'automatique comme un circuit bouclé composé d'un amplificateur et d'un filtre sélectif.

Les conditions d'oscillation, c'est à dire les conditions d'émission du laser, sont de deux natures:

- la condition de gain nécessite que le gain total de la boucle soit supérieur ou égal à 1 (g ≥ 1).
- la condition de phase qui met en jeu la propagation des photons émis à travers la cavité, implique que seules certaines fréquences (longueurs d'ondes) pourront être émises.



Considérons une cavité Fabry Pérot, dont les deux miroirs sont identiques (ayant lemême coefficient de réflexion). Au seuil du laser, l'onde lumineuse se retrouve identique àelle même, c'est à dire que son changement d'amplitude est égal à 1, d'où la relation :

$$Re^{-i2L\beta}e^{gl}e^{-\alpha_i L} = 1$$
(I.2)

- R est le coefficient de réflexion de l'onde sur les miroirs de la cavité.

- L est la longueur de la cavité.

- β est la constante de propagation de l'onde.

- g est le coefficient de gain (= gain en intensité / unité de longueur).

- α_i est le coefficient d'absorption des photons à l'intérieur de la cavité.

La séparation des parties réelles et imaginaires de la relation (I.2), mène aux deuxrelations (I.3) et (I.4) :

$$g = \alpha_i + \frac{1}{L} \ln\left(\frac{1}{R}\right) = \alpha_i + \alpha_m \tag{I.3}$$

 $Où\alpha_m$ désigne les pertes résonantes (pertes par les facettes). Et

$$\lambda = \frac{2nL}{m} \tag{I.4}$$

- λ est la longueur d'onde d'émission laser.

- nest l'indice de réfraction réel du matériau.

- *m* est un entier naturel non nul.

La relation (1.3), montre qu'au seuil, le gain compense les pertes.

La relation (1.4), traduit la condition de phase dans un laser : les seules longueurs d'ondes susceptibles d'osciller dans la cavité sont celles qui satisfont cette relation.

Comme il a été précisé précédemment, le laser doit remplir simultanément les conditions de gain et de phase afin de pouvoir fonctionner. Le spectre optique sera donc la condition de gain (Figure 1.3.a), modulée par le peigne Fabry-Perot (Figure 1.3.b), l'ensemble étant inéquitablement amplifié par le phénomène d'émission stimulée. Ce qui donne le spectre d'émission de la Figure 1.3.c.

D'après la Figure 1.3.c, on peut dire que la cavité joue le rôle d'un filtre en longueur d'onde, ce qui veut dire que l'onde n'est amplifiée qu'à certaines valeurs de fréquencesprécises.





Figure 1.3: Condition de Gain (a), condition de phase (b) et spectre d'un Laser Fabry-Perot (c)

2.5.Caractéristiques a- Courant de seuil

Le courant de seuil marque la séparation entre un fonctionnement dominé parl'émission spontanée et un fonctionnement dominé par l'émission stimulée. La puissanceémise par le laser se calcule alors de la façon suivante[6] :

 $P = \eta(I - I_S)$ pour $I > I_S$ et P = 0 pour $I < I_S(I.5)$

Où*I* : courant injecté au laser ; I_S : courant de seuil du laser ; et η : rendement du laser (égal à la pente de la zone émission stimulée de la Figure I- 4).

Mais dans une diode laser le courantseuil est perturbé par la température.

b- Longueur d'onde centrale d'émission laser (λ_c)

L'échauffement de la jonction de la diode laser conduit a une dérive de la longueur d'onde centrale λ_c vers les longueursd'ondes plus élevées avec une dérive moyenne de 5 pm/mA les défauts provoquant des échauffements peuvent faire varier la valeur de λ_c par tracking, lors d'une élévation de la température de jonction moyenne, autour de 50 pm/°C [6]

c.Le régime transitoire

Dans les systèmes de télécommunications numériques par fibre optique, la modulationest constituée de signaux binaires pour lesquels la puissance optique, et donc le courant depolarisation, doivent commuter brusquement entre un niveau bas et un niveau haut.

Lorsqu'un laser à semi-conducteur est soumis à un échelon de courant, l'émission dela lumière suit l'envoi du courant avec un retard qui peut aller jusqu'à quelques nanosecondes. La réponse du laser à un échelon de courant n'est pas instantanée. Ce retard est suivi des oscillations de relaxationt. La durée d'oscillations est d'autant plus longue et néfaste si le courant est faible et proche du seuil .Cecilimitedonc le débit [6].

d- Le bruit des lasers

Un laser à semi-conducteur constitue un générateur de fréquences optiques particulièrement imparfait et affecté par des bruits d'amplitude et des bruits de fréquence.



Ces fluctuations imposent une limite ultime aux performances de n'importe quel système optique de communications. Ce bruit est provoqué par l'émission spontanée dans la diode laser.

2.6. La Modulation

La modulation est le procédé qui permet au laser de transmettre de l'informationdans une fibre optique en faisant varier certaines caractéristiques du signallumineux mis enparticulier son amplitude sa fréquence ou sa phase. Lafréquence de modulation détermine le débit de données qui peut être transmis. On parle de modulation directe ou externe selon que le laser lui-mêmeou un composant extérieur « modulateur » fait varier le signal.

2.6.1. Modulation directe

C'est la méthode de modulation la plus simple : elle consiste à moduler directementle courant de pompe de la diode laser, ce qui va se répercuter sur la puissance du signallumineux émis (Figure I.8). Mais une telle modulation du courant de pompe induit aussi un chirp dusignal [7], c'est-à-dire une modulation parasite de la phase du signal optique en fonctionde la puissance du signal de pompe. Formellement le chirp, noté C, relie la phase et la puissance du signal par la relation :

$$\frac{d\varphi}{dt} = \frac{c}{2} \left[\frac{d\ln P(t)}{dt} + k_0 P(t) \right]$$
(I.9)

Pour laquelle on a choisi la convention pour la phase: $e^{i(wt - \beta z + \varphi)}$. Le premier terme est appelé : modulation de fréquence dynamique ou chirp transitoire et le second : modulation de fréquenceadiabatique ouchirp adiabatique. Pour des fréquences de modulation élevé (ce qui est le cas pour les systèmes que nous considérons) le chirp transitoire est prépondérant devant le chirp adiabatique et l'équation I.9 se ramène donc à :

$$d\varphi = \frac{c}{2} d[\ln(P)] \tag{I.10}$$

Qui lie la dérivée temporelle de la phase à celle de la puissance du signal. Le chirp est un élément à prendre en compte puisqu'il influe sur l'évolution des impulsions soumises à la dispersion chromatique des fibres .

Combiné à la dispersion chromatique des fibres, le chirp peut entraîner un élargissement temporel des impulsions. Il serait alors responsable d'un recouvrement des signaux et de



dégradations importantes des performances du système de télécommunications si les impulsions



Figure 1.4: Schémaet principe de la modulation directe.

2.6..2 Modulation externe

Les propriétés des diodes lasers vues précédemment font que la modulation directe estsatisfaisante jusqu'à 5 GHz environ mais qu'au delà, cette méthode n'est plus applicable.Trop de dégradations (oscillations de relaxation, chirp, bruit, ...) apparaissent et limitent lescapacités de transmission.De plus, la modulation directe ne permet que d'effectuer une modulation du signaloptique via son intensité.

La modulation externe (Figure I.10) est une bonne alternative, le laser émettant dans ce cas un simple signal constant, tous les défauts dus à la modulation du courant de polarisation seront éliminés. De plus, la bande passante des modulateurs externes est beaucoup plus élevée (80 GHz) que celle d'une modulation directe (5 GHz) qui est limitée par la fréquence de relaxation des diodes laser.





Figure 1.5 : Principe de la modulation externe

Plusieurs types de modulateurs sont disponibles, en particulier nous nous intéresseronsau modulateur de Mach-Zehnder.

2.6.3.Le modulateur Mach-Zehnder (MZM)

Le modulateur Mach-Zehnder est un interféromètre à deux ondes, constitué de deuxbras recevant chacun la moitié de la puissance lumineuse initiale. Au niveau de ses bras, un déphasage relatif entre les deux signaux est appliqué, au moyen d'une ou de deuxcellules électro-optiques disposées chacune dans un bras. Ce déphasage est converti en variation d'intensité du signal optique par l'interférence entre les signaux déphasés issusdes deux bras. La Figure 1.2.partie gauche, montre un schéma d'un MZM.

Le MZM est caractérisé par sa fonction de transfert décrite, dans sa forme idéale,par l'Équation [8].

$$E_{s} = E_{e} \cos\left(\pi \frac{V_{1-}V_{2}}{2.V_{\pi}}\right) \cdot e^{-i\left(\pi \frac{V_{1}+V_{2}}{2.V_{\pi}}\right)} (I.11)$$

 E_e représente le champ électrique du signal optique d'entrée, continu car provenant la source laser. Es représente le champ électrique du signal de sortie, susceptible de présenter une modulation d'amplitude ou de phase. V1 et V2 sont lestensions de commande des cellules électro-optiques, appliquées à chacun des bras duMZM.

Un MZM est caractérisé par sa tension $\nabla \pi$, qui représente la tension, ou le différentielde tension, à appliquer sur le MZM pour obtenir un déphasage de π entre les deux bras. $\nabla \pi$ vaut typiquement





Figure 1.6: Schéma de principe d'un modulateur Mach-Zehnder (à gauche) et sa fonction de transfert en intensité et en phase (à droite) en configuration « push-pull »

Dans le cas général, cette fonction de transfert comporte un terme de phase. Ceterme peut être assimilé à du chirp. Toutefois, si l'on prend V1=-V2 ce chirp est nul. Onparle dans ce cas d'une configuration « push-pull », c'est-à-dire que l'on agit sur les deuxbras du modulateur de façon opposée

3 Formats de modulation

Les syst1mes de transmission par fibres optiques sont conçus pour faire propager par voie optique des données binaires « 0 » et « 1 ». Il convient donc dedéterminer un code permettant de traduire ces signaux dans le domaine optique par unemodulation adéquate d'un signal optique continu. Le code utilisé pour la traduction enoptique des signaux binaires est appelé format de modulation.

La méthode de modulation la plus intuitive consiste à coder l'information de lamanière suivante : « 0 = pas de lumière transmise, ou à faible puissance et « 1 = de lalumière transmise, à puissance plus forte. C'est le principe du codage en intensité, appelé OOK (pour On/Off Keying), et parfois ASK (Amplitude Shift Keying) ou IMDD (Intensity-Modulated Direct Detection)[9].

Lorsque les informations sont portées par la phase, nous parlons de la modulation de phase (PSK pour Phase-Shift Keying). La modulation de phase notamment le format DPSK (pour Differential Phase Shift Keying), connaît à l'heure actuelle un regain d'intérêt car elle permet de repousser les limites des performances très haut débit [10].L'intérêt suscité pour ce type de format est cependant assez récent et n'a pas fait l'objetd'étude particulière pendant ces travaux.

Le codage OOK regroupe plusieurs formats de modulation, ayant tous en commun le codage de l'information binaire par le biais de l'intensité de l'onde lumineuse. La Figure



I.12représente la forme temporelle des deux principaux formats de la modulationd'amplitude qui sont connus sous les noms NRZ (non retour à zéro) et RZ (retour àzéro).

Pour le format NRZ, l'amplitude du signal optique est maintenue pendant tout le tempsbit, et ne retourne pas à zéro entre deux (ou plusieurs) bits «1» successifs. Le formatRZ signifie cette fois-ci que l'amplitude n'est pas maintenue pendant tout le temps bit, etretourne à zéro avant que le temps bnit se termine. L'avantage du format NRZ est sa largeurspectrale plus faible que celle du format RZ, puisque la transition d'amplitude apparaîtmoins fréquemment. Grâce à cette efficacité spectrale, le format NRZ est le plus utilisé dansles systèmes de transmission optique actuels.



Figure 1.7: Format NRZ (a) et RZ (b)

. Les performances du format RZ en termes desensibilité et de tolérance aux effets nonlinéaires sont améliorées parrapport à celles du format NRZ[11].

4. Récepteur optique

La fonction d'un récepteur dans un système de transmission optique est de détecter et dedémoduler un signal lumineux transmis sur une fibre.

La détection consiste à la conversion du signal optique en signal électrique. Ladémodulation est généralement accomplie ensuite par les techniques habituelles des systèmes de transmission électriques.

La détection est assurée par des photodiodes semi-conductrices qui fournissent un courant proportionnel à la puissance lumineuse moyenne interceptée ; cette moyenne (temporelle) étant prise sur un temps d'intégration caractéristique de la technologie de la diode et du circuit électrique dans lequel elle est montée. Les modulations d'amplitude ne seront donc détectées que si leur période est suffisamment grande par rapport au temps d'intégration[12].

3.1.Le photodétecteur



Le photodétecteur est un composant à base de matériaux semi-conducteurs absorbant plus oumoins le rayonnement incident. Sa structure lui permet de transférer efficacement l'énergie dephotons incidents sur des électrons contenus sans le matériau. Ces électrons excités par le fluxde photons sont alors plus ou moins libres de se déplacer dans la structure pour former uncourant électrique.

Dans notre étude nous allons parler des photodétecteurs, les plus utilisé dans les systèmes de transmission par fibre optique qui sont les sont photodiodes PIN ou APD.La photodiode PIN (Positive IntrinsicNegative) polarisée en inverse, estréalisée à partir de trois couches de semi-conducteur. Les photodiodes PIN sont les plus utilisés car elles sont peucoûteuses et simples à utiliser avec une performancesatisfaisante .Lorsque la puissance lumineuse reçue est très faibles, les courants détectés sont peuélevés et se superposent au courant d'obscurité, conduisant à un mauvais rapport signal surbruit. Pour augmenter ce dernier, il est nécessaire que le courant détecté soit plus important enutilisant d'autres types de photodiode, comme les photodiodes à gain interne de typeavalanche (APD).

. Les photodiodes à avalanche sont aussi utilisés grâce à leursperformances, leur gain important et leur réponse rapide mais elles sont plus coûteuses, difficiles à utiliser et nécessitant une polarisation inverse très forte[12].

3.2.Le bruit dans les photodétecteurs

Le signal électrique émis par la photodiode n'est pas parfait. Le courant photodétecté est affecté par des bruits qui contribuent à dégrader les performances des systèmes de communication. Le bruit de grenaille (shot noise), le bruit d'obscurité et le bruit thermique sont les principaux bruits qui perturbent le signal électrique émis par le module de réception.

5.Le canal de transmission (La fibre optique monomode conventionnel)

Le signal optique modulé est acheminé par une fibre optique (le canal de transmission) jusqu'au récepteur. Dans sa configuration la plus simple, la fibre est constituée d'un cœur cylindrique de Silice d'indice n₁entouré par une gaine dont l'indice de réfractionn₂est plus faible que celui du cœur.Un revêtement supplémentaire en polymère assure une protection à la fois mécanique et chimique à cette structure.Les couches sont des cylindres coaxiaux, représentés schématiquement sur la Figure I.18.



On distingue principalement deux catégories de fibres : à saut d'indice si le changement d'indice àl'interface entre cœur est gaine est brusque, ou à gradient d'indice si l'indice de réfraction décroit graduellement à l'intérieur du cœur.



Figure 1.8 : Structure d'une fibre optique.

Suivant les applications envisagées, la taille du cœur va déterminer le comportement monomode (SMF) ou multimode (MMF) de la fibre. Pour un grand diamètre de cœur (de quelques dizaines de microns à 600 μ m), la fibre est multimodale, ce qui a l'avantage de faciliter le couplage de la lumière dans le guide. Des fibres de petit diamètre de cœur (de 3 à 10 μ m environ) ne laissant propager qu'un seul mode ont été réalisées pour des applications aux télécommunications du fait de leur large bande passante. La fibre optique monomode classique 9/125 μ m présente des pertes très faibles à 1550nm, proches de 0, 2 dB/km[13], permettant des transmissions sans répéteurs sur des centaines de kilomètres, même si les effets de diffusion Rayleigh, de biréfringence ou de dispersion chromatique limitent ses performances.

4.1 Caractéristiques linéaires de la fibre optique

4.1.1.l'atténuation

Malgré les performances avérées des fibres optiques, les signaux qui les traversent subissent des atténuations lors de la propagation. Les différents types de pertes sont liés à ladiffusion de Rayleigh, l'absorption, l'imperfection des connexions, laprésence des courbures et micro-courbures à l'intérieur de la fibre. L'atténuation du signaldépend essentiellement de la nature de la fibre (monomode ou multimode).

La Figure I.19 suivante donne un exemple de l'évolution des atténuations de la fibre optiqueen fonction de la longueur d'onde.



Au cours de la propagation, la puissance P(z) du signal optique décroit exponentiellement avec la distance (équation I.17). P₀ est la puissance à l'entrée de la fibre, α_{Km-1} le coefficient d'atténuation en Km⁻¹ et z la distance en Km :

$$P(z) = P_0 \exp[(-\alpha_{Km^{-1}}.z)]$$
 (I.17)

Il est commode d'exprimer α en dB/Km. α (dB/Km) est alors reliée au coefficient d'atténuation α (Km⁻¹) par l'équation I.18.

$$\alpha_{Km^{-1}} = \alpha_{dB/Km} \cdot \frac{\ln(10)}{10} \approx 0.23 \cdot \alpha_{dB/Km}$$
 (I.18)



Figure 1.9 : Pertes linéiques (dB/Km) en fonction de la longueur d'onde pour une fibre standard (SMF)[13]

4.1.2 La dispersion chromatique

Dans une fibre monomode, la dispersion chromatique est un paramètre important puisqu'elletraduit la différence de vitesse de groupe entre différentes longueurs d'onde. Ellerésulte de la variation de l'indice de réfraction n(w) vu par l'onde en fonction de sa fréquence.

La dispersion chromatique (ou GVD pour Group Velocity Dispersion) introduitdifférents retards de propagation pour différentes composantes spectrales du signal, une impulsionpeut donc s'élargir(Figure I.21). La GVD a deux origines dans la fibre : la dispersion due auxcaractéristiques géométriques du guide d'onde et la dispersion due au matériau.

Pour déterminer la valeur de la dispersion, la constante de propagation β est développéeen série de Taylor d'autour de la pulsation centrale w_0 de l'onde [13] :



$$\beta(\omega) = \beta_0 + (\omega - \omega_0)\beta_1 + \frac{1}{2}(\omega - \omega_0)^2\beta_2 + \frac{1}{6}(\omega - \omega_0)^3\beta_3 + \cdots$$
(I.19)

Ou

$$\beta_m = \left(\frac{d^m \beta}{d\omega^m}\right)_{\omega = \omega_0} (m = 1, 2, 3 \dots)$$
(I.20)

Le paramètre β_1 est lié à la vitesse de groupe des ondes $\beta_1 = vg^{-1}$ le paramètre β_2 est lecoefficient de dispersion du deuxième ordre, et le paramètre β_3 le coefficient de dispersiondu troisième ordre.



Figure 1.10 : Impact de la dispersion chromatique sur un signal optique : (a) représentation spectral ; (b) représentation temporelle.

Dans la pratique, il est commode d'utiliser un paramètre *D*qui exprime le retard de groupe(appelé dans la suite "dispersion" de la fibre) :

$$D = -\frac{2\pi c}{\lambda^2} \beta_2 \tag{I.21}$$

L'unité de la dispersion D est la ps/nm/km. Cela signifie que pour 1 km de propagation, deux longueurs d'onde écartées de 1 nm ont un écart temporel en picoseconde égal à D àla sortie.

La Figure I.21 illustre une courbe de dispersion de la fibre SMF. La dispersion est positive si λ > 1310 nm.

Dans la zone de dispersion positive D > 0 (ou dispersion anormale), une longueurd'onde λ_0 se propage plus vite qu'une longueur d'onde plus grande $\lambda_0 + \Delta \lambda$. Inversement, une longueur d'onde λ_0 *n* se propage plus vite qu'une longueur d'onde plus courte $\lambda_0 - \Delta \lambda_s$, dansla zone de dispersion négative D < 0 (ou dispersion normale). Le phénomène de dispersioncause un élargissement temporel des impulsions au cours de la propagation.



Pour évaluer l'élargissement subi par une impulsion de durée T_0 se propageant dans unefibre de dispersion D, on utilise un paramètre appelé la longueur de dispersion [14]:

$$L_D = \frac{T_0^2}{|\beta_2|}$$
(I.22)

Dans la pratique, L_D est la longueur de fibre pour laquelle une impulsion va être élargied'un facteur $\sqrt{2}$ si la fibre est purement dispersive.



Figure1.11 : Courbe de dispersion de la fibre SMF.

Etant donné que, pour assurer une transmission la meilleure possible, il n'est pasrecommandé, en particulier dans une configuration WDM, d'utiliser des fibres à dispersionnulle, il est nécessaire de compenser la dispersion accumulée dans les fibres de ligne lelong de la transmission par des fibres spécifiquement allouées à cela, comme la fibre dite « à compensation de dispersion», ou DCF pour Dispersion Compensated Fibre. Orplutôt que de compenser en une seule fois la dispersion accumulée dans tout le système auniveau du récepteur, il peut être envisagé de répartir la compensation de dispersion toutle long du système afin de minimiser les interactions entre la dispersion et les effets nonlinéairesle long de la ligne. C'est le principe de la gestion de dispersion.

Pour cela, il suffit de choisir une fibre dont la dispersion, D_{DCF} , est de signe opposé à la dispersion, D, dont l'effet doit être compensé et de choisir la longueur, L_{DCF} , de cette nouvelle fibre telle que :

$$L.D = L_{DCF} . D_{DCF} aga{I.24}$$

OùL est la longueur de la fibre dont les effets de dispersion doivent être compensés.



Ainsi, pour pallier les dégradations du signal dues à la dispersion chromatique, des tronçons de fibres DCF sont régulièrement insérés dans les lignes de transmissions optiques. On parle alors de lignes de transmission à gestion de dispersion chromatique. Lafigure I.22 illustre ceci. Cette méthode est toujours utilisée dans les systèmes où lacompensation de dispersion se fait en ligne.



Figure 1.12 : La compensation de la dispersion chromatique par une DCF

La dispersion de polarisationmodale(ou PMD pour Polarisation Mode Dispersion)

En plus de la dispersion chromatique, il existe aussi une autre forme de dispersion quiperturbe la propagation des signaux dans une fibre optique : **la dispersion de polarisation**(ou **PMD** pour Polarisation Mode Dispersion) [15]. L'origine de la PMD vient du fait quele mode fondamental d'une fibre optique monomode (LP_{01}) est une combinaison de deuxmodes électromagnétiques notés LP_{01}^{x} et LP_{01}^{y} qui ne se propagent pas à la même vitesse de groupe dans la fibre si celle-ci présente une biréfringence résiduelle, de forme ou de contrainte.

Cette dispersion dépend du conditionnement de la fibre et de la température. Généralement, cette dispersion peut être négligée dans les systèmes de transmission inférieurs à 10 Gbit/sparce que les fibres utilisées pour les télécommunications présentent une PMD très faible, inférieure à $0,1 \text{ ps/}\sqrt{Km}$. La présence de la racine dans l'unité de ce paramètre vient du faitque le phénomène de dispersion de polarisation est un phénomène aléatoire.



Figure 1.13 : Effet de la PMD sur les impulsions courtes



4.1.2Caractéristiques non linéaires de la fibre optique

Nous allons brièvement décrire les effets non-linéaires pouvant se manifester dans lesfibres optiques à savoir : l'effet Kerr, le mélange à quatre ondes, l'effet Raman et l'effetBrillouin.

4.1.3. L'effet Kerr optique

Les effets non-linéaires subis par le signal optique au cours de sa propagationproviennent majoritairement de l'effet Kerr. Cet effet consiste en une variation de l'indicede réfraction du matériau en fonction de l'intensité du signal optique. L'indice de réfraction d'un milieu optique affecté par l'effet Kerr est déterminé de la manièresuivante] :

$$n = n_0 + n_2 |E|^2 = n_0 + n_2 I \tag{I.25}$$

Où : *E* : est le champ électrique, n_0 : est la contribution linéaire, n_2 : est le coefficient linéaire de réfraction ou coefficient de Kerr qui dépend du matériau. Sa valeur typique dans la silice est d'environ 2,6.10⁻²⁰ m²/W à 1550 nm pour une SMF (et elle varie peu en fonction du type de fibre), et *I* l'intensité du signal.

Le coefficient non linéaire définit par γ , rend compte de l'effet Kerr responsable des effets non linéaires, il est défini par :

$$\gamma = \frac{n_2.\omega}{C.A_{eff}} \quad (I.26)$$

Avec : ω : la pulsation du signal, c : la vitesse de la lumière dans le vide, A_{eff} la surface effective de la fibre.

Le paramètre γ donne une mesure de la sensibilité de la fibre aux effets non linéaires qui peuvent avoir lieu lors de la propagation d'une impulsion dans une fibre optique. Sa valeur dans les fibres monomode standard est de 2 $W^{-1}Km^{-1}$ à 1500 *nm*, mais elle varie, de même que *n*₂, avec le type de dopage et la surface effective.

Pour évaluer l'impact des effets non-linéaires sur une impulsion de puissance crête P_0 quise propage dans une fibre possédant un coefficient non-linéaire γ , on utilise un paramètreappelé longueur non-linéaire L_{NL} :

$$L_{NL} = \frac{1}{\gamma P_0} \tag{I.27}$$

a. L'auto-modulation de phase (SPM)



L'auto-modulation de phase est le processus non linéaire d'ordre trois le plus fondamental et son traitement dans un formalisme en ondes planes C'est un processus temporel. La variation temporelle de l'indice de réfraction crée de l'auto-modulation de phase. En effet, durant sa propagation, dans le cadre de l'approximation de l'enveloppe lentement variable et d'une réponse instantanée du milieu, l'impulsion acquiert une phase non Linéaire .

$$\Phi_{NL}(t) = \frac{2\pi}{\lambda} n_2 LI(t) (I.28)$$

Cette phase dépendante du temps modifie la largeur et la forme du spectre la notion de fréquence instantanée :

$$\omega(t) = \omega_0 - \delta\omega(t) (I.29)$$

$$\delta\omega(t) = -\frac{d}{dt}\Phi_{NL}(t)(I.30)$$

La Figure I.24 représente l'exemple d'un profil temporel d'intensité de type gaussienne et la variation $\delta \omega$ (*t*) associée dans le cas n₂>0.

Le front avant de l'impulsion, pour lequel $\delta \omega$ (*t*)>0 est translate vers les hautes longueurs d'onde, tandis que le front arrière est décale vers les basses longueurs d'onde.



Figure1.14 : Dépendance temporelle de l'intensité et la variation de la fréquence instantanée associée

b. La modulation de phase croisée

La modulation de phase croisée (ou XPM pour Cross Phase Modulation) est basée surle même principe physique que l'auto-modulation de phase, mais elle se produit en présencede plusieurs ondes dans la fibre optique. Ces ondes différentes peuvent être des ondes delongueurs d'onde différentes ou de même longueur d'onde mais de polarisations différentes.

L'indice de réfraction vu par une onde est modulé, non seulement par sa propre intensité, mais aussi par l'intensité des autres ondes. Dans le cas d'un système à deux longueurs d'onde λ_1 et λ_2 , l'indice de réfraction vu par λ_1 est :

$$n = n_0 + n_2 [I(\lambda_1) + 2I(\lambda_2)]$$
(I.31)



Le terme dépendant de $I(\lambda_1)$ correspond à la SPM, et le terme dépendant de $I(\lambda_2)$, correspond à la XPM. La XPM est donc deux fois plus importante que la SPM dans ce cas.La XPM affecte notamment une liaison optique multiplexée en longueur d'onde (WDM).

c. Le mélange à quatre ondes (FWM)

C'est un mélange à quatre ondes résultant de la superposition nonlineaire de trois ondes continues de fréquences porteuses ω_i , ω_j et ω_k entrainant l'émission d'une quatrième onde centrée sur la fréquence $\omega_l=\omega_i+\omega_j-\omega_k$.Les nouvelles fréquences génères par FWM sont appelées produits d'intermodulations (Figure I.25).

La polarisation non-linéaire conduisant à une génération de ce produit d'intermodulation parFWM s'écrit [16] :

$$P_{NL}(\omega_i + \omega_j - \omega_k) = \frac{3}{4} \varepsilon_0 \chi_3 E_i E_j E_k$$
(I.32)

On remarque que la condition d'accord de phase n'est pas nécessairement réalisée entre la polarisation nonlinéaire et les ondes qui l'introduisent. L'efficacité du mélange à quatre ondes est donc maximisée quand :

$$\Delta\beta = \beta_i + \beta_j - \beta_k - \beta_l = 0 \tag{I.33}$$



Figure 1.15 : Génération de nouvelles longueurs d'ondes par mélange à quatre ondes

Dans le cas de systèmes WDM ou les canaux sont équidistants en fréquence les uns des autres, les produit d'intermodulation génèrent des fréquences déjà existantes et donc une fluctuation d'amplitude de certains bits en fin de transmission. L'effet du mélange à quatre ondes est tres pénalisant sur les fibres à faible dispersion chromatique telles que la DSF (DisparsionShiftedFiber) dont la dispersion locale proche de 0 ps/nm/Km à 1550 nm, favorise l'accord de phase. Sur des fibres à plus fortes dispersions comme la SMF, ou



l'accord de phase est plus loin d'être vérifie, le mélange à quatre ondes n'est pas plus un effet dominant.

4.2.L'effet Brillouin

La diffusion Brillouin stimulée SBS (Stimulated Brillouin Scattering) résulte d'un couplage paramétrique entre une onde optique et une onde acoustique lorsque la puissance optique dépasse un certain seuil, appelé PsB. Elle se manifeste par la génération d'ondes optiques décalées en fréquence par rapport à l'onde incidente d'une quantité déterminée par le milieu de propagation. Dans les fibres optiques, la diffusion Brillouin stimulée n'a lieu que dans la direction opposée à celle de l'onde incidente, et le décalage de l'onde générée est défini par :

$$\Delta V_B = \frac{(2\pi v_A)}{\lambda_P} (I.34)$$

4.3.3.L'effet Raman

La diffusion Raman stimulée (ou SRS pour Stimulated Raman Scattering) est un processus a trois ondes couplées dans lequel l'onde de pompe génère une onde décalée en fréquence et une onde d'excitation vibrationnelle dans le milieu. Ce phénomène apparait lorsque la puissance optique dépasse un certain seuil appelé PsR. La diffusion Raman stimulée a lieu dans les deux directions de propagation de la fibre.

Le décalage en fréquence Δv_R par diffusion Raman est beaucoup plus grand que dans le cas de la diffusion Brillouin. Dans la silice, il est environ de 13 THz.

Une technique pour réduire cet effet non-linéaire est d'utiliser les fibres à hautedispersion chromatique locale. L'accord de phase entre les canaux est par conséquent minimisé. La compensation de la dispersion chromatique peut être utilisée périodiquement pour réduire l'accumulation de dispersion chromatique.

Dans le cadre de ce mémoire nous sommes essentiellement intéressésaux fibres optiques spéciales hautement nonlinéaires dites microstructurées. Ces fibres permettent d'obtenir des gains significatifs de performances dans le domaine du traitement optique de l'information par des techniques non linéaires, telle que la génération de supercontinuums utilisables dans la télécommunication multiplexée en longueur d'onde.

Nous allons maintenant décrire les particularités de ces fibres.

6. Les fibres optiquesmicrostructurées



Il existe plusieurs appellations pour désigner cette famille de fibres optiques qui s'estimposée comme une technologie incontournable en photonique : Fibres microstructurées,fibres à trous, fibres à cristaux photoniques ou fibres à bandes interdites photoniques.

L'idée de fibres à cristaux photoniques, PCF pour Photonic Crystal Fiber, remonte à 1991, mais la rication de la première PCF ne date que de 1995. Les problèmes liés à lafabrication de telles fibres furent résolus à l'Université de Bath par les fondateurs del'entreprise Blaze Photonics[17].



Figure 1.16: Structure des fibres à cristaux photoniques.

Les fibres PCF sont très proches des fibres classiques au premier abord. Cependant, l'étude au microscope de la section d'une PCF permet d'observer une structure particulière. En effet, les fibres PCF sont construites à partir d'une structure hexagonale de petits cylindres d'airautour d'un cœur qui peut être en silice ou constitué d'air (Figure 1.26), suivant l'utilisation visée.

La figure 1.27.a montré une vue plus détaillée de la microstructure centrale, présente une représentation schématique d'une structure hexagonale idéale avec une régularité parfaite, définissant les paramètres de la structure Λ (le pas) et d (le diamètre de trou).

Des modifications des caractéristiques d et Λ de la microstructure permettent l'obtention de nouvelles propriétés de dispersion et de non-linéarité.

L'originalité de ces guides d'ondes provient de leurs mécanismes de confinement de lalumière qui reposent sur la périodicité de leur structure d'indice(Figure I.27.b). Cette dernière permet, danscertains cas, d'utiliser l'air pour propager la lumière dans un cœur de verre ou d'air.



Les fibres microstructurées se divisent généralement en deux catégories principales: lesfibres à guidage d'indice qui possèdent un cœur solide et les fibres photoniques à bandeinterdite qui ont des éléments micro-structurés périodiques et un cœur constitué d'un matériauà indice bas (par exemple un cœur creux).



Figure. 1.17: Section transverse de la structure hexa (a) et le profil d'indice transverse (b)

6.1Fonctionnement de la fibre microstructurée

6.1.1.Propagation de la lumière

Contrairement aux fibres classiques SMF et MMF pour lesquelles la lumière est piégéedans le cœur par réflexion interne totale, les fibres PCF piègent la lumière dans le cœur suivant deux mécanismes. Le premier mécanisme est une réflexion interne totale modifiée etle second repose sur l'effet de bande interdite photonique [18].

3.1.1.1Réflexion interne totale modifiée

Le premier mécanisme pour piéger la lumière dans le cœur exploite l'indice de réfractioneffectif dans la gaine de la fibre plus faible que celui dans le cœur. On parle alors de réflexiontotale interne modifiée puisqu'on peut observer une réflexion totale comme dans les fibresclassiques.

6.1.2Bande interdite photonique

Le second mécanisme pour piéger la lumière repose sur la rétrodiffusion cohérente de lalumière dans le cœur. La lumière incidente à l'interface cœur-gaine est fortement diffusée par les trous d'air.

Pour certaines longueurs d'onde et certains angles d'incidence, ce phénomène de diffusionmultiple peut engendrer des interférences constructives de tous les rayons revenant vers lecœur[17].



6.3. Caractéristiques

6.3.1Les pertes

Les pertes d'une la PCF ont pour origine la diffusion Rayleigh, l'absorption par les ions OH^{-,} les courbures et les pertes par confinement. Ladernière cause est une forme additionnelle de pertes qui se produit seulement dans les fibres mono-matériau (notamment les PCF). Ces pertes diminuent quand le nombre de couronnes de trous augmente et quand d/A et A augmente [17].

6.3.2.La dispersion

Les PCF, avec leurs structures spéciales peuvent fournir une très grande gamme devaleurs de dispersion , en variant d/Λ et Λ [33]..offre la possibilité demodifier la pente de la dispersion telle qu'elle soit positive, négative ou à une valeur trèsfaible.

6.3.3Le coefficient non-linéaire

Les fibres PCF permettent d'obtenir une grande gamme de non-linéarité par rapport aux fibres à saut d'indice en silice. Les fibres PCF peuvent être jusqu'à 50 fois plus nonlinéaires qu'une fibre SMF. Cette propriété vient du fait, qu'avec une fibre PCF, la taille du cœur peut être réduite jusqu'à des valeurs extrêmes [18]. Cependant, il faut noter que plus la fibre est non-linéaire, plus ses pertes augmentent. La fibre PCF la plus non-linéaire a un γ =70 (1/*Wkm*) (*Aeff*= 1,5 *mm*²) avec un α =190 dB/*km*[18]. Il faut également noter que la valeur d'aire effective de 1,5 *um*² est proche de la limite fondamentale pour le diamètre minimum d'un mode guidé à 1550 *nm* dans une fibre silice [19].

7. Critères d'évaluation d'une transmission

Pour déterminer la qualité d'une transmission optique, différents critères sont définis.Les trois critères principaux sont le taux d'erreur binaires, le diagramme de l'oïl et le facteur de qualité. Ces critères sont souvent évalués dans le domaine électrique après la détectiondu signal optique.

7.1 Diagramme de l'œil

La façon la plusvisuellede juger de la qualité d'un signal est d'observer le diagramme de l'œil. Ce type de diagramme est visualise dans le domaine électrique après détection al'aide d'une photodiode et d'un oscilloscope a échantillonnage [20].



Il représente la superposition synchrone de tous les symboles binaires de la séquence transmise. La Figure I.38 présente les paramètres fondamentaux d'un diagramme de l'œil.

Le diagramme de l'œil permet de juger de la qualité du signal en termes d'interférences entre symboles mais surtout de bruit d'amplitude et de gigue temporelle. Nous rappelons que les interférences entre symboles sont la conséquence principale de l'élargissement temporel des impulsions du signal du a la dispersion chromatique ou a la SPM. Le bruit d'amplitude quant a lui résulte de l'accumulation du bruit d'émission spontanée amplifiée sur le signal tout au long de son parcours dans la liaison. Enfin, la gigue temporelle est une conséquence de la dispersion de mode de polarisation mais également du couplage entre les impulsions et le bruit d'émission spontanée amplifiée, c'est-à-dire plus simplement, a la présence d'ESA sur les fronts montant et descendant des impulsions qui conduit a une fluctuations des temps d'arrivée des impulsions.D'unpoint de vue plus quantitatif, on peut définir le facteur de qualité à partirdu diagramme de l'œil:

$$Q = \frac{l_1 - l_0}{\sigma_1 + \sigma_0}$$
 (I.38)

Ou σ_1 et σ_0 , les racines carrées des variances des densités de probabilité des symboles '1' et '0'. Il permet une évaluation du bruit d'amplitude que subit le signal. Plus le signal est de mauvaise qualité, plus le diagramme de l'œil est ferme, plus les facteurs de qualité est faibles et ainsi plus la détection du signal sans erreur est difficile. Le diagramme de l'œil est donc un excellent moyen visuel de juger de la qualité du signal 1dans la limite de la réponse de laphotodiode et de l'oscilloscope utilise.



Figure 1.18 : Paramètres fondamentaux d'un diagramme de l'œild'un signal au format RZ

7.2 Taux d'erreur binaire

Le signal transmis est un signal numérique binaire. La durée d'un symbolebinaire est nommée 'temps bit'. Pour que les études en laboratoire soient les plusreprésentatives



possibles d'un signal réel, le signal émis est une séquence binaire pseudoaléatoire (PRBS pour Pseudo Random Bit Sequence) qui est représentatif del'ensemble des combinaisons possibles de successions de bits. et peut prendre typiquementles valeurs 7, 15, 31 (dans les normes internationales des télécommunications)..Comme nous transmettons des données numériques, c'est-à-dire une succession de «0» et de « 1 », le critère caractérisant la qualité du signal transmis est le taux d'erreurs binaire TEB, ou BER (Bit Error Ratio). Du fait du bruit et des effets de propagation, le signal se déforme et il peut arriver qu'un « 1 » soit détecté en lieu et place d'un « 0 » ou réciproquement, si le signal à détecter passe de l'autre côté du seuil de décision. Le BER est le rapport du nombre d'erreurs de transmission, c'est-à-dire du nombre de fois où un « 1 » a été détecté à la place d'un « 0 » ou vice-versa, sur le nombre total de bits transmis.Un signal de qualité idéale aura un BER nul. Comme cette valeur est impossible, la valeur demandée par les opérateurs de télécommunications est de l'ordre de 10^{-9} , soit une erreur pour un milliard de bit transmis.Si les « 1 » et les « 0 » du signal sont équiprobables, nous pouvons montrer que le facteur de qualité Q est relié au BER par la relation :

$$BER = \frac{1}{2} erfc \left[\frac{Q}{\sqrt{2}}\right] \approx \frac{1}{\sqrt{2\pi}} \cdot \frac{e^{-\frac{Q^2}{2}}}{Q}$$
(1.39)

Avec erfc, la fonction erreur complémentaire :

$$erfc(x) = \frac{2}{\sqrt{\pi}} \int_{x}^{+\infty} \exp[(-y^2).dy]$$
 (1.40)

Le facteur Q est directement calculé par l'oscilloscope d'acquisition, et il est usuel d'utiliser la courbe de correspondance du facteur Q avec le BER qui est illustré par la Figure 1.39.



Figure 1.19: Relation entre taux d'erreur binaire et facteur Q.

8. Conclusion



Dans ce chapitre, nous nous sommesnotamment intéressés à la façon dont le signal optique est émis, transmis et détecté.

La description complète d'une liaison optique, composant par composant a été effectuée.

Le laser et les caractéristiques du signal émis ont été décrits surtout de la qualité du signal optique émis par les diodes lasers et des différentes contributions de bruit et les limitations dece type de composants telles que le chirp, la variation de la longueur d'onde d'émission et le courant de seuil avec la température et les oscillations qui sont engendrées pour les systèmes de transmissionà hauts débit. Une solution pour éviter ces limitations, est de remplacerles diodes lasers par une source unique (supercontinuum) découpéspectralement pour généréun émetteur multi-longueur d'onde..

Lechapitre suivant va décrire le principe d'un nouveau type d'impulsion appeléesimilariton.



CHAPITRE II Génération de sources multilongueursd'ondes par Similaritonsoptiques

1.INTRODUCTION

Dans une liaison WDM (*Wavelength Division Multiplexing*) classique, la partie émettrice nécessite un ensemble de diodes laser émettant à des longueurs d'ondes différentes mais assez proches (dans le voisinage des 1550 *nm*).L' inconvénient de cette technique est que les diodes laser nécessitent un contrôle en température car la longueur centrale d'émission des diodes laser varie dès que la température change, la longueur d'onde émise augmente d'environ $0,1 \text{ nm/}^{\circ}$ C (ce qui correspond à un décalage de la fréquence optique de l'ordre de 10 *GHz* pour la fenêtre à $1,5 \mu$ m). Un autre inconvénient est le bruit laser, Ces fluctuations imposent une limite ultime aux performances de n'importe quel système optique de communications. Ce bruit est provoqué par l'émission spontanée dans la diode laser. Pour éviter ces inconvénients, la technique de supercontinuum remplace avantageusement les diodes laser pour créer de nombreuses sources optiques émettrices, car elles sont insensibles à la variation de température.

2.Sources multi-longueurs d'ondes

Il existe plusieurs méthodes théoriques et expérimentales pour générer du supercontinuum pour déférentes application [21,22]. Dans ce mémoire, nous nousintéressons à son application aux systèmes WDM qui exige des supercontinuums avec une haute puissance, une largeur de bande spectrale large, et une bonne platitude spectrale (variation de puissance <1dB).Ce largespectre est ensuite découpé en de nombreux canaux à longueurs d'ondes différentes à l'aide d'un démultiplexeur [23], le principe de fonctionnement est montré par la figure 1.Pour cela, l'utilisation des impulsions similaritons ont le potentiel de générer ce type de supercontinuum. Dans cette technique, des impulsions courtes avec la puissance de crête élevée se propagent dans une fibre optique pour générer un spectre large qui peut ensuite être découpé en de nombreux canaux à longueurs d'ondes différentes à l'aide d'un démultiplexeur Le principe de fonctionnement est montré par la figure 2.1.





Figure 2.1 : schéma de fonctionnement du supercontinuum pour générer un peigne de longueurs d'ondes

3.SIMILARITON OPTIQUE

La propagation des impulsions optiques ultracourtes de forte puissance dans les fibres optiques actives (fibre amplificatrice) est associée à l'effet de la distorsion due à l'interaction du gain, de la non-linéarité et de la dispersion. Suivant le régime de dispersion de la fibre, des comportements très différents seront observés. Dans le cas d'une dispersion anormal, l'impulsion se comprime avant d'éclater. Dans le cas d'une dispersion normale, l'impulsion s'élargit progressivement et sa forme évoluera vers un profil d'intensité parabolique avec une dérive de fréquence linéaire et de pente positive [24] et se propage de manière auto-similaire (similariton optique).

La description de la propagation des similaritons optiques dans une fibre optique est modélisée par l'équation suivante, dite non linéaire de Schrödinger NLSE avec gain constant [37]:

$$i \frac{\partial \psi}{\partial z} = \frac{\beta_2}{2} \frac{\partial^2 \psi}{\partial T^2} - \gamma |\psi|^2 \psi + i \frac{g}{2} \psi, \qquad (1)$$

37Cette équation inclut des termes de

dispersion de deuxième ordre β_2 , l'effet non linéaire γ , ainsi que le terme du gain *g*, Où ψ est l'amplitude de l'impulsion variant lentement.

Il s'agit d'une équation différentielle partielle non linéaire, où il est très difficile d'obtenir la solution analytique. Une approche numérique est donc souvent nécessaire afin de simuler la propagation des impulsions dans les fibres. [25].La solution de l'équation (1) est [26]:

$$\begin{cases} \psi_p(z,T) = A_p(z) \sqrt{1 - \frac{T^2}{T_p^2(z)}} \exp\left(-i\frac{C_p}{2}T^2 + i\varphi_p\right) & \text{if } |T| \le T_p \\ \psi_p(z,T) = 0 & \text{otherwise} \end{cases}$$



$$\begin{cases} A_p(z) = \frac{1}{2} U_{ini}^{1/3} \left(\frac{g}{\sqrt{\beta_2 \gamma / 2}} \right)^{\sqrt{3}} \exp\left(\frac{g}{3} z\right) \\ T_p(z) = 3 U_{ini}^{1/3} \frac{\sqrt[3]{\beta_2 \gamma / 2}}{g^{2/3}} \exp\left(\frac{g}{3} z\right) \\ C_p = \frac{g}{3\beta_2} \\ \varphi_p = \frac{3 \gamma A_o^2}{2 g} \exp\left(\frac{2 g z}{3}\right) \end{cases}$$
(3)

Avec

La variable $A_p(z)$ correspond à l'amplitude de l'impulsion parabolique de demi-largeur totale $T_p(z)$, et d'énergie initiale U_{ini} . Le paramètre $\psi_p(z)$ décrit la phase de celle-ci au cours de sa propagation, tandis que C_p définit le coefficient de chirp linéaire.

L'impulsion gaussienne dans la fibre optique amplificatrice considérée se propage de manière auto-similaire (figure II.2), subissant une croissance exponentielle simultanée de sa puissance crête et de ses largeurs temporelle et spectrale, et conserve sa forme parabolique inchangée (résiste au wave- breaking optique). Le similariton optique présente également l'intérêt d'être indépendant de la forme initiale de l'impulsion, et dépend que de l'énergie initiale [27]. Le champ électriqueA(0, t) correspondant à une telleimpulsion peut êtreexprimésous la forme :

$$A(0,t) = \sqrt{P_0} \exp\left(-\frac{t^2}{2T_0^2}\right)$$
(4)

OùP₀ est lapuissance d'entréede l'impulsionet T₀ estla largeur d'impulsiond'entrée, etest liée à lamoitié de maximum (FWHM) de l'impulsion d'entréeparT_{FWHM} \approx 1.665T₀.*W*, T_{FWHM}= 2,4*ps*, β_2 = 1.01 *ps*²/*Km*, γ =51[*W.Km*]⁻¹, et lalongueur d'ondecentrale λ_0 = 1550*nm*.

évolution temporelle du similariton



Figure 2. 2 : Evolution temporelle du similariton [28]



4.GENERATION DES SOURCES MULTILONGUEUR D'ONDE PAR LES SIMILARITONS

Les caractéristiques des similaritons, telles que la largeur de bande spectrale , le chirp linéaire et la haute puissance rendent ces impulsions aptes à la génération de sources multilongueurs d'ondes utilisées dans les systèmes WDM. C'est-à-dire à partir d'une source unique, il est donc possible de générer N canaux identiques à des longueurs d'ondes différentes.

La figure2.3 montre le spectre du similariton (supercontinuum) généré dans les conditions de la simulation , mentionnés dans le paragraphe précédent. La simulation est faite à l'aide du logiciel Optisystem.

Lorsqu'une impulsion se propage dans la fibre de dispersion normale et sous l'amplification, le chirp fréquentiel induit par l'intermodulation (SPM) génèreune impulsion de forme parabolique (similariton).Cette impulsion peut élargir le spectre d'une manière plate et rectangulaire. En outre, l'utilisation de fibre hautement non linéaire et à faible dispersion normale, la puissance requise est inférieure [28]. De la figure 2.3, on peut constater que l'impulsion d'entrée change son spectre en un supercontinuumà large bande 1500-1600 *nm* (source couvrant la bande C+L de la fenêtre des communications optiques) d'amplitudes quasiment égales

(variation de puissance < 1dB) due à la linéarité du chirp spectral du similariton.



Figure 2.3 : Spectre du similariton (bleu), spectre d'entrée (vert)[28]





Figure 2.4 : découpage du spectre du similariton (bleu), spectre d'entrée (vert)

Pour générer des sources multi-longueurs d'ondes, il suffit d'utiliser un démultiplexeur pour découper le spectre du similariton (100 *nm* de largeur) en canaux à longueurs d'ondes différentes. Cette source permettant de générer plus de 200 canaux espacés de 100 *GHz* (0.4 *nm*), tous centrés à 1552 *nm*, dont 32 canaux dans la bande 1530-1565 *nm* (bande C).L'emploi d'un nombre élevé de canaux conduit à l'augmentation du débit, et par conséquent de la capacité de transmission de la fibre optique considérée. Si la source est délivrée à un taux de répétition de 10 *GHz*, on peut atteindre un débit de 2 *Tbit /s*. La figure II .4 montre la juxtaposition des spectres de 16 canaux à la sortie d'undémultiplexeur à largeur de bande de 10 *GHz* avec un espacement entre canaux égale à 200 *GHz* afin de limiter les interférences. Les canaux sont générés dans la gamme des longueurs d'onde de 1535 à 1565 *nm*.

5.CONCLUSION

On a exploité les caractéristiques de l'impulsion similariton pour générer une source supercontinuumappartenant à la bande de la fenêtre de la communication optique basée sur le spectre dusimilariton. Une source multi-longueurs d'ondes est obtenue après découpage spectral du rcontinuum par un démultiplexeur de bande passante 50 GHz, et 32 canaux sont générés dans la gamme de longueur d'onde 1528 – 1558 *nm*.



CHAPITRE III SIMULATION D'UN SYSTEME DE TELECOMMUNICATION U-DWDM <u>A 32 CANAUX</u>

I.Introduction

Dans une liaison WDM classique (multiplexage par division en longueurs d'onde), la partie de l'émetteur nécessite un ensemble de diodes laser émettant à différentes longueurs d'ondes mais assez proches (au voisinage d'une longueur d'onde de 1550 nm), cette technique est simple mais son inconvénient est le bruit laser; Ces fluctuations imposent une limite maximale à la performance de toutes les communications du système optique. Ce bruit est causé notamment par une émission spontanée dans la diode laser. En outre, le chirp laser est l'inconvénient majeur dans la performance du système WDM directement modulé, et il augmente lorsque le débit binaire a augmenté, ce qui limite la transmission à un débit inférieur à 5 Gb / s [1, 2.La technique continuumremplace les diodes laser par génération de nombreux émetteurs optiqueset est insensible à la variation de température.Nous nous proposons de générer une seule source de continuum capable deFournir tous les canaux nécessaires à l'efficacité du SystèmeWDM.Pour cela, on se propose de simuler le système U-DWDM à 32 diodes laser puis le même système mais avec source continuum à similariton afin de comparer les 2 systèmes.

2.Le modèle numérique de la propagation des impulsions dans la fibre optique

Ce modèle numérique de la propagation des impulsions convient à l'étude de l'évolution des Impulsions ultra-courtes dans les médias non linéaireset tient compte à la fois des phénomènes linéaires et non linéaires se produisant dans la fibre optique. L'équation non-linéaire de Schrödinger généralisée est comme suit [9]:

$$i\frac{\partial A(z,t)}{\partial z} + \frac{i}{2}\alpha A(z,t) - \frac{1}{2}\beta_2 \frac{\partial^2 A(z,t)}{\partial t^2} - \frac{i}{6}\beta_3 \frac{\partial^3 A(z,t)}{\partial t^3} + \gamma \left[|A(z,t)|^2 A(z,t) + \frac{i}{\omega_0} \frac{\partial (|A(z,t)|^2 A(z,t))}{\partial t} - T_R A \frac{\partial |A(z,t)|^2 (z,t)}{\partial t} \right] = 0$$
(III.1)

OùA(z,t) est l'enveloppe lentement variable du champ électrique, z la distance de propagation, α les pertes, β_2 la dispersion chromatiqued'ordre 2, β_3 la dispersion d'ordre 3, t le temps (définidans un repère qui se propage à la même vitesse de groupe que l'impulsion) et γ le



coefficient non-linéaire qui est décrit par l'équation (3.1), etT_R : la constante de temps Raman.Les effets non linéaires mis entre crochets dans l'équation (3.1) mettent en évidence respectivement l'effet Kerr, l'effet Raman et l'effet Brillouin ; ces deux derniers effets sont importants pour des signaux de très courte durée et de puissance élevée.

Aujourd'hui, grâce à de puissants logiciels de simulation, il est possible, d'étudier, d'analyser et d'évaluer complètement une chaîne de transmission. Par cela, le logiciel Optisystem 7 est utilisé. Il intègre les fonctions électroniques, et optiques telles que les fibres optiques, les lasers, les modulateurs.... En effet ce logiciel résout l'équation non linéaire de

Schrödinger par la méthode RK4IP [21], qui est une méthode itérative basée sur la méthode de Runge-Kutta d'ordre 4, et qui fait appel en même temps à la transformée de Fourier.



Figure 3.1 : Copie d'écran du logiciel de Simulation OptiSystem

3. système U-DWDM (ultra-dense à multiplexage en longueurs d'onde) à 32 diodes laser

On désire transmettreà grande distance 32 informations différentes portées par 32 canaux centrésà 1550 nm et dont la distance de séparation inter- canaux est 0.2nmvia une



seule fibre optique. La largeur de séparation entre canaux est 0.2nm .Le montage simulé est représenté sur la figure 2.Chaque canal émettant, à une fréquence F=10 GHz , un train d'impulsions codé RZ et modulé par un modulateur Mach-Zehnderqui est commandé par le signal à transmettre. Un multiplexeur rassemble tous ces canaux pour les transmettre sur une seule ligne de fibre optique constituée périodiquementd'un tronçon de fibre SMF à dispersion positive (D=17 ps/nm/km) suivie par un tronçon de fibre DCF à dispersion négative (D=-80 ps/nm/km).A la sortie de chaquetronçon de fibre est disposé un amplificateur EDFA pour compenser les pertes accumulées durant la propagation. A la fin de cettechaine , un démultiplexeur sépare tous les canaux



Figure 3.2 : montage simulé du système U-DWDM







(b) Figure 3.3 : diagramme de l'œil :a) canal 1 à 120 km de distance, Q=2.39, TEB=0.006 b) canal 2 à 120 km de distance, Q=2.82, TEB=0.002







Figure 3.4 : (a)signal temporel émis au canal 1 à 10 Gb/s (b) signal temporel à la réception du canal 1 à 120 km de distance,

les figures 3.3 –3.4 montrent qu'à 120 km de distance et à 10 Gb/s les coefficients de qualité obtenus sont très inferieurs au minimum requis par les télécommunications acceptables (Q>6) et le signal de réceptionest déformé par comparaison avec le signal émis Ceci est du au bruit de l'émission spontanée dans la diode laser et le chirp laser qui est l'inconvénient majeur dans la performance du système WDM directement modulé etl augmente lorsque le débit binaire augmente.

Conclusion

Ceci limite donc la transmission en débit et en portée inférieurs respectivement à 10 Gb / s et à 120 km.Ces fluctuations imposent desdiminutionsaux performancesdu système de communications optiques U-DWDM à diodes. En raison de ces inconvénients dans ce qui suit ,on se propose de simuler le système U-DWDM à continuum simulariton .

4.Continuum appliqué à l'U-DWDM

Les continuums recherchés sont d'un intérêt considérable pour l'application de télécommunications optiques multiplexé en longueur d'ondes WDM ou l'intensité et la



platitude spectrale sont d'une importance considérable. Ceci peut être réalisé parl'utilisation des impulsions similaritonsen raison de ses caractéristiques : spectre large, résistance au wavebreaking, auto-similarité, et le chirp linéaire.



4.1 Génération de continuum par la formation de similaritons dans la PCF

Figure3.5 : La Figure 3.2 représente le montage simulé sous OptiSystem pour la génération du continuum.

Dans la Figure 3.5Le signal d'entrée est fixé à la longueur d'onde λ =1550 nm,

estcommandé parl'horloge représentant des états binaires 1 et 0.Pour chaque état binaire 1, une impulsion est générée, le maximum de l'impulsion est situé au centre du bit. C'est donc un générateur d'impulsions optiques courtes de type gaussien de puissance P= 1W avecune fréquence de répétition F_{rep} = 10 GHz

Ce signal gaussiende durée à mi-hauteur T=2 ps, combiné avec le signal pompe CW laser de puissance P=2.5 W et delongueur d'onde λ_P = 1450 nm par l'intermédiaire d'un coupleur, est injecté dans la fibre optique spéciale de type PCF décrite dans le chapitre précédent.

Les impulsions formant la source initiale émises par le générateur d'impulsions sont espacées de 1/F = 100 ps. Cette durée temporelle est supposée suffisamment grande pour éviter toute interaction non linéaire entre deux impulsions successives lors de la génération du continuum.

A la sortie on peut obtenir après propagation dans la fibre PCF non-linéaire, un train d'impulsions similaritonsà un taux de répétition de 10 GHz (Figure 3.6) ayant pour chaque spectre de similariton notre continuum.





Figure 3.6 : train d'impulsions simularitons simulé



Figure 3.7 : spectre de l'impulsion simulariton obtenue à la sortie de la fibre PCF

Les simulations numériques réalisées pour la génération du continuum peuvent alors être effectuées pour la propagation d'une impulsion unique. La Figure. III.7 montre le continuum généré après propagation d'une impulsion gaussienne à $T_{FWHM} = 2ps$ dans une



PCF de 30 m caractérisée par une dispersion chromatique normale $D_{ch} = -0.8$ ps/nm/km, et un coefficient de non-linéarité $\gamma = 51$ (W.km)⁻¹ à la longueur d'onde de 1550 nm (vu au chapitre précédent) et une dispersion de troisième ordre $\beta_3 = -0.01$ ps³ / Km.

Ces conditions conduisent à la formation de l'impulsion similariton, et le spectred'une telle impulsion centrée sur la longueur d'onde de 1550 nm estrectangulaireet large environ de 6 nm(variation de puissance très faible) due à la linéarité duchirp spectral induit par l'interaction de l'auto-phase la modulation (SPM) et la dispersion normale [7].Le spectre étant plat(avec de faibles ondulations) est intéressant pour l'application DWDM car il peut générer des canaux avec le même niveau de puissance

4.2 Génération de source multi-longueurs d'ondes

Les caractéristiques ducontinuum généré, telles que la bande spectrale large et plate, et la puissance élevée rendent cesderniers aptes à la génération de source multi-longueur d'ondeutilisée comme émetteurs dans les systèmes WDM. C'est-à-dire à partir d'une source unique, il est donc possible de générer N canaux de puissance identiques à des longueurs d'ondes différentes.



Figure 3.8: *Génération de source multi-longueur d'onde etdécoupage spectrale du continuumpar un démultiplexeur optique,*

Pour générer des sources multi-longueurs d'ondes, nous utilisons unDémultiplexeur optique pour découper le spectre continu) dans de nombreux canaux à différentes longueurs d'onde. Ce



Source génère 32 canaux espacés de 0.2 nm tous centrés sur 1550 nm, dans leBande C des télécommunications (1530-1565 nm). Accroître le nombre de canaux conduit à l'augmentation du débit binaire, ce qui augmente la capacité de transmission par fibre optique. Si la source initiale est livré avec un taux de répétition de 10 GHz, un débit de 320 Gbit / s peut être atteint.La figure 3 ntre le spectre obtenu après découpage par un démultiplexeur optique. La bande passante totale du démultiplexeur est50 GHz .

5. SIMULATION DE LA CHAÎNE DE TRANSMISSION DWDM

On désire utiliser les 32 canaux pour transmettre différentes informations à 32 abonnés situés à grande distancequ'on veut optimiser par l'investigation du système DWDM représenté sur la figure III.6. La chaîne comprend un Module de transmissionqui vise à enregistrer des informations électriques surSignal optique. La modulation de données à 10 Gbit / s se fait par Modulateur Mach-Zehnder, un multiplexeur optique qui rassemble les 32 canaux avant de les transmettre sur la fibre optique. Ce support de transmissionconsidéré dans cette étude est unesuccession périodique de fibre monomode standard(SMF), suivie d'une fibre compensatrice de dispersion (DCF) et des amplificateurs optiques (EDFA fonctionne sans avoir à Transformer le signal optique en électrique).La forme spectrale du signal multiplexé est modifiée par les propriétés de la dispersion chromatique de la fibre SMF. La fibre DCF compense les distorsions précédentes en raison de son coefficient de dispersion négatif

Le bloc de réception estcomposé d'un démultiplexeur utilisé pour séparer les différents canaux, des photodiodes PIN conçues pour convertir le signal optiquevéhiculant l'information en impulsions électriques. Une fois la chaine de liaison construite, on peut visualiser les signaux à différents points dela liaison par fibre optique. Cela permet de visualiser les transformations successives du signal pendant sa propagation ainsi que lecomportement et l'influence de chaque bloc.





Figure 3.9 : Chaîne de transmission DWDM simulée

Pour évaluer les performances de ce système de transmission, on utilise le coefficient de qualité ou le TEB qui sont des critères de qualité qui doivent etre respectivement supérieur à 6 et inférieur à 10^{-9} .Apres une distance de transmission égale à 4200 km la figure III. 7 montre le diagramme de l'œil pour le canal 10 et 16.



Figure 3.10 : représente le signal à l'entrée du canal 16





Figure 3.11 : représente le signal à la sortie du canal 16



3.12 : diagramme de l'œil pour le canal 16, Q=9.44, TEB=1.75x10⁻²¹

La figure3.11 montre des signaux temporels bruités qui se traduisent par des fluctuations d'amplitudes comme indiqué sur La figure III.12 (gigue d'amplitude) mais les signaux conservent malgré ces perturbations un coefficient de qualité > 6 acceptable en télécommunication optique.



5.1Influence de la distance de propagation sur le coefficient de qualité Q.

On a mis en œuvre un programme permettant de visualiser la courbe de variation du coefficient de qualité Q moyen des 32 canaux en fonction de la distance de propagation représentéesur la figure 3.12.Celle-ci montre que la valeur du coefficient de qualité moyen diminue lorsque la distance augmente et qu'à 5000 Km la valeur de Q_{moy}est égale 14.





6.Conclusion

Dans cette simulation on a exploité les caractéristiques de l'impulsion similariton pour générer une source continuum couvrant la fenêtre de la communication optique basée sur le spectre de similariton. Une source multi-longueurs d'ondes est obtenue après découpage spectral du continuum par un multiplexeur de bande passante 50 GHz, avec espacement entre canaux de 0.2nm, et une superposition de 32 canaux sont générés dans



la gamme de la bande des télécommunications Optiques. Dans ces conditions une portée (en terme de longueur de fibre) de 5000 km est atteinte.



Conclusion générale

Le similariton optique est une impulsion qui est progressivement générée dans une fibre optique par combinaison des effets liés au gain, à la dispersion normale et à la non-linéarité. C'est une impulsion optique avec un profil d'intensité parabolique et une dérive de fréquence linéaire. Cette impulsion parabolique évolue de manière auto-similaire, subissant une croissance exponentielle de ses largeurs temporelle etspectrale et de son amplitude.L'acquisition de ce profil parabolique par une impulsion ne dépend ni de la structure de son enveloppe, ni de sa phase, mais uniquement de son énergie initiale. Cette impulsion possède des propriétés fondamentales remarquables, comme la forme parabolique, résistance au wavebreaking, auto-similarité, sa dérive de fréquence (chirp) linéaire, et son large spectre. Ces caractéristiques de restructuration des enveloppes temporelle et spectrale ainsi que de la phase de l'impulsion, rendent les similaritons aptes à une utilisation dans le domaine des télécommunications optiques. L'objectif de ce mémoire de masterest de montrer de quelle manière on remplace les diodes laser utilisées fréquemment comme porteuses de données dans les systèmes WDM classiquespar une source continuum àsimilaritons optiques.

Pour cela,dans une première partie de ce manuscrit, après avoir exposé une présentation générale des systèmes de transmission optique, nous nous sommes occupés surtout de la qualité du signal optique émis par les diodes lasers et des limitations de ce type de composants telles que le chirp, la variation de la longueur d'onde d'émission avec la température , ce qui rend les longueurs d'ondes fournies par le système de transmission optique instables et donc inacceptables parWDM. Pour éviter ces limitations,La solution proposée est de remplacer les diodes lasers par une seule source étendue appelée source continuum à similariton.La génération de ce type source est traitée par le deuxième chapitre. Dans le troisième chapitre,la simulation montre qu'à partir d'une seule source optique, il est possible de générer un continuum définie sur la bande C avec une densité spectrale de puissance la plus plate possibleLe découpage spectral de celui-cipar un démultiplexeur optique permet d'obtenir les 32 canaux nécessairesau système U-DWDM.Dans ces conditions une portée (en termes de longueur de fibre) de 5000 km est atteinteavec un



Q=12.Les résultats obtenus montrent la résistance de ce système durant une distance de propagation supérieur à 6000 km.



Références Bibliographiques

[1] Olivier Bouchard, *«Etude de diodes laser à cavité planaire entièrement définie par cristal photonique : nouvelle approche pour le contrôle de l'émission»*, thèse de doctorat, université de Toulouse, 2008

[2] M. E. Fermann, V. I. Kruglov, B. C. Thomsen, J. M. Dudley, and J. D. Harvey, *«Self-Similar Propagation and Amplification of Parabolic Pulses in Optical Fibers»*, PhysicalReview Letters, 84 (26), p 6010-6013, 2000.

[3] H. Takara, S. Kawanishi, M. Saruwatari, *«Optical signal eye diagram measurement with subpicosecondresolution usingoptical sampling»*, Electronics Letters, 32 (15), p 1399 -1400, 1996.

[4] Minh Nguyet Ngo, *«Theoretical and Experimental Studies of Semiconductor Based Photonic Devices for All-Optical Signal Processing at 40 Gbit/s and Beyond »*, thèse de doctorat , université de Rennes, 2010.

[5] O. Leclerc, B. Lavigne, E. Balmefrezol, P. Brindel, L. Pierre, D. Rouvillain, and F. Seguineau, *«Optical Regeneration at 40 Gbit/s and Beyond»*, J. of Ligthwave Technol. 21 (11), p 2779–2790, 2003.

[6] C. Finot, G. Millot, and J.M. Dudley. *«Asymptotic characteristics of parabolic similariton pulses in optical fiber amplifiers»*. Optics Letters, 29 (21), p 2533–2535, 2004.
[7] C. Finot, S. Pitois, and G. Millot, *«Regenerative 40-Gb/s wavelength converter based on similariton generation»*, *Opt. Lett.* 30, p. 1776-1778, 2005.

[8] Denis Penninckx, « Étude des liaisons numériques terrestres sur fibres optiques dispersives : du codage duobinaire aux transmissions binaires à profil de phase contrôlé (PSBT)», thèse de doctorat. Ecole nationale supérieure des télécommunications, Paris, 1997.

[9] G. Charlet, P. Tran, H. Maroyan, M. Lefrançois, T. Fauconnier, S. Bigo, «151*43 *Gbit/s transmission over 4080 km based on return-to-zero-Differential quadrature phase-shift keying*», Europen Conference on Communications, ECOC, 2005.

[10] A.H. Gnauck, G. Raybon, S. Chandrasekhar, J. Leuthold, C. Doerr, L. Stulz, E. Burrows, «25* 40 Gbit/s copolarised DPSK transmission over 12*100km NZDSF

with 50 GHz channel spacing», IEEE Photonics Tech. Letters. 15 (3), p 467-469,2000. [11] Mathieu Lefrancois «*Etude de technologies avancees pour l'optimisation des systemes de transmission optique multiplexes en longueur d'onde au debit de 40 Gbit*», thèse de doctorat, université Paris-Sud, 2007.

[12] Peterman K., *«Laser diode modulation and noise»*, Kluwer Academic Publishers, 1988. [13] G.P. Agrawal. *«Nonlinear Fiber Optics»*. Academic Press, third edition, 2001.

[14] G. P. Agrawal, «Fibre-optic communication system » 3nd Ed., 2002.

[15] C. D. Poole et R. E. Wagner, *«Phenomenological approach to polarization dispersion in single mode fibers »*, *Electron. Lett.*, 22, p 1029, 1986.

[16] F. Benabid et P.J. Roberts, *«Linear and nonlinear optical properties of hollow core photonic crystal fiber»*, Journal of Modern Optics, 58 (2), p 87–124. 2011.

[17] Ferrarini, «Leakage properties photonic crystal fibers», Optics Express, 10, p. 1314, 2002.

[18] W. Belardi, J. Lee, K. Furusawa, Z. Yusoff, P. Petropoulos, M. Ibsen, T.Monro, . Richardson, *«A 10 Gbit/s tuneable wavelength converter based on four-wave mixing in highly nonlinear holey fibre»*, *ECOC*, p. PDI –2, 2002.

[[19] V. Finazzi, T.M.Monro, et D. Richardson, *«Confinement loss in highly nonlinear holey optical fibres»*, *OFC*, p. 524, 2002.

[20] H. Ohta, N. Banjo, N. Yamada, S. Nogiwa, Y. Yanagisawa, « Measuring eye



diagram of 320 Gbit/s optical signal by opticalsampling using passively modelocked fibre laser», IET, 37 (25), p 1541-1542, 2001.

[21]: K.K .Chow, Y.Takushima, C. Lin, C. Shu and A. Bjarklev, Electronics Letters, vol 42, 2006.

[22]: F.Begum, Y.Namihira, T.Kinjo and S. Kaijage, Electronics Letters, vol 46, 2010.

[23]: Jian Li, Junming An, Junlei Xia, Hongjie Wang, Xiongwei Hu, Optical Engineering, 2005/Vol. 44(6).

24]: M. E. Fermann, V. I. Kruglov, B. C. Thomsen, J. M. Dudley, and J. D. Harvey, Phys. Rev. Lett., vol. 84, pp. 6010-6013, 2000.

[25]: G. P. Agrawal. Nonlinear fiber optics. Academic Press, 2001.

[26]: C. Finot, G. Millot, C. Billet, J. M. Dudeley, Opt. Express 11(2003) 1547.

[27]: Jun Takayangi, Norihiko Nishizawa, . Optical society of America, (2006).

[28]:Graini Leila, Saouchi Kaddour, These de Doctorat, Universite de Badji Mokhtar, Annaba, 2017

